

Bibliographie Dan Sabatay

Mon père, Dan Sabatay est né le 23 janvier 1933 à Bucarest de David Sabetay – qui, parti de rien, était devenu un négociant prospère dans le commerce du pétrole- et Cecilia Mandelbaum . Sa sœur Sonia était de 10 ans son aînée. La vie de Dan Sabatay s'inscrit dans le cours de l'histoire du XXIème siècle chahuté par la Grande Histoire. Son père né à 1898, tout en vivant en Roumanie, était de nationalité roumaine et turque, double nationalités qu'il donna à sa femme et ses enfants. Bien que juive, la famille de mon père n'a pas été directement inquiétée pendant la seconde guerre mondiale. Mais très vite après l'arrivée des communistes au pouvoir, Dan - fils de bourgeois - alors âgé d'une quinzaine d'années doit fuir la Roumanie via un vrai faux passeport Turc vers Paris où deux sœurs et le frère aîné de son père sont installés. Ses parents quant à eux ne pourront partir que quatre ans plus tard, en 1952 et à destination d'Israël où une partie de la famille émigrera. Puis après quelques années à Athènes, ils ont vécu vingt ans à Rome. Sa sœur Sonia, son mari et leurs deux enfants ne sont enfin venus en France qu'en avril 1961 après le paiement d'une forte somme à la dictature communiste. Dan n'évoquera jamais avec nous ces années de séparation d'avec les siens même si elles l'ont fortement marqué et ont créé un attachement très fort à sa sœur, à ses parents et à « son clan ».

En arrivant en France, adolescent, Dan Sabatay s'installa rue Philippe de Girard dans le XVIIIème à Paris chez une sœur de son père Tante *Bob*. Tante Bob était mariée et avait un fils Lucien du même âge. Dan fréquente alors le Lycée Jacques Décours où il se plonge dans la littérature française et se met à écrire des dissertations à la Proust au grand damne de son professeur de français. Il passe son Baccalauréat Mathématiques Élémentaires. Il se passionnait alors pour la géométrie. Cette passion se retrouve tout particulièrement dans ces travaux aux crayons de papier et dans ses gravures. Dan Sabatay poursuit des études universitaires en mathématiques en parallèle de la pratique de la céramique. Mais dans les premières années, cette activité artistique n'était pas bien perçue par ses parents et le reste de la famille.

Quelques années après son arrivée, Dan Sabatay est naturalisé Français par décret le 18 juin 1960. Ce pays d'accueil devient à part entière le sien par la langue, son identification à son histoire, à sa culture et sa littérature. Ce n'est qu'avec ses parents qu'il parle encore sa langue maternelle ; il ne la transmettra pas à ses enfants. Dans le contexte de la guerre froide et mort avant la chute du mur de Berlin, il n'a jamais imaginé se rendre à nouveau en Roumanie. Ce n'est que dans les derniers mois de sa vie qu'il se tourne à nouveau vers son premier pays même si le pays de son enfance était toujours présent pareil à « rosebud ».

Guerre d'Algérie Peu de temps après avoir été naturalisé français, il est appelé pour son service militaire. Même s'il ne partage pas la position du gouvernement français d'alors, devenu français il se doit de répondre à « l'appel de son Pays ». Il nous rapportera de cette période la beauté des lieux, la gentillesse de la population et la saveur des tomates dans l'attente du retour en France.... Et très peu de mots sur la guerre elle-même et sur ce qu'il y vécut.

Le 31 juillet 1963, il épouse Mireille Clavel.

Les différents lieux du bassin méditerranéen, la visite de ses cites antiques petits et grands, les musées d'œuvres antiques ainsi que de nombreux séjours en Italie le marqueront fortement. Au

début des années soixante, il faisait aussi de fréquents séjours sur la côte d'azur. Les couleurs de la côté d'Azur l'imprégneront et se retrouveront dans ses céramiques.

A son retour d'Algérie, tout en poursuivant dans les premiers temps un travail « sérieux » à mi temps dans l'entreprise de cosmétique d'un de ses oncles, il s'attèle très vite à son premier travail de céramiste et réalise des plats circulaires, des vases et pots aux formes pures et à la matière épaisse et généreuse. L'émail, généralement craquelée et laissant apparaître des éclats de couleurs et de profondeurs, rompt sa monotonie d'une surimpression d'oxydes qui tendent à décorer, patiner et vieillir les objets.

Entre 1963 et 1976, il participe à plusieurs expositions de céramique seul ou en groupe notamment à la galerie l'Arbre Rose (Paris), l'Odeur du Temps (Paris), « Exposition terre et laine à l'Hôtel de sens », « Terres des Hommes » Exposition Universelle de Montréal, à la Maison des métiers d'Arts de Paris, la galerie municipale Edouard Manet de Gennevilliers ...

Puis très vite, il travaille avec passion la lave. Homme secret, retenu et discret, ses moyens d'expression deviennent les émaux et la terre. Il décrit la lave comme « *Pierre non gélive, la lave agrafée ou collée, s'emploie tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elle peut être coupée en toutes dimensions, à des épaisseurs de 15 à 30 mm et supporte, sans déformation, la cuisson jusqu'à 1000 °. A 960°, le céramiste dispose d'une gamme infinie de couleurs. Par le jeu des mats et des brillants, des superpositions et des cuissons successives il obtient une grande richesse expressive* ». Travailler l'émail avec la lave, rechercher la matière et sa profondeur, faire ressortir la lumière et la densité d'un éclat de couleur ont été une profonde démarche que l'on retrouve dans chacune de ses réalisations.

Très sensible à l'art romain, il est fasciné par Venise et Rome, influencé par les mouvements cubistes et surréalistes, très attiré par la peinture des maîtres italiens mais aussi des grands peintres tels Picasso, Fautrier, Soulage, Kandinsky.

Dan Sabatay crée ainsi en lave émaillée tout au long de sa carrière artistique des œuvres de petites dimensions (tables, revêtements de cheminée, murs de cuisine et de salle de bains), des objets (boucliers, vases, boîtes ...) ainsi que des grandes décorations et notamment dans le cadre du la procédure du 1 % Malraux. Grand amateur d'échecs, il créera aussi un très beau jeu d'échecs aux formes géométriques épurés.

Il s'est souvent associé avec d'autres artistes peintres pour répondre aux commandes de fresques. Il a ainsi réalisé en 1965 deux murs de 30 m² en lave émaillés pour le Lycée Borda de Dax avec le peintre Ph. BONNET en 1965 (malheureusement œuvre détruite lors de la réhabilitation du lycée).

Avec le peintre Léon Gishia, pendant deux ans (1970 1971) il travaille à la réalisation des 570 m² de deux murs de lave émaillée. Craignant qu'un agrandissement ne soit fidèle à la maquette de départ, ils émaillent sur place les fresques ayant installé sur le campus l'atelier du céramiste et ses fours. Disposées en vis-à-vis de l'entrée principale de la Faculté des Sciences de Paris place Jussieu. Ces fresques représentent une vision artistique de la section d'une cellule au microscope, sur des panneaux de 18m sur 15m en pierre de lave de Volvic émaillée.

En 1973, Dan Sabatay déménage avec sa famille au Vésinet (région parisienne), au fond d'une allée paisible arborée de marronniers où il installe également son atelier. Dans ce nouvel atelier, un puis deux gros fours de céramiste prennent place.

Dan Sabatay collaborera avec Pierre Wemaëre pour la création d'un mur de lave pour le collège de Montigny en Ostrevent (1975) et une frise de lave au Collège de la Durantière à Nantes. Il s'associera à plusieurs reprises à Madame Violette D'Auriol en 1975 pour deux longues frises du collège Pablo Picasso de Chalette sur Loing, en 1976 pour une fresque décorative à la Cité Scolaire « Colbert de Torcy » de Sablé sur Sarthe (malheureusement détruite lors de la rénovation de la cité). Il travaillera en 1974 avec le peintre Bernard Mandeville pour deux panneaux décoratifs pour l'école maternelle d'Héronville Saint Clair. Il créera seul en 1980 six murets et cinq frises pour le Lycée Technique du bois de Saulxure en Moselotte .

En parallèle au travail de la lave émaillée, Dan Sabatay explorera le travail de l'aquarelle et technique mixte principalement sur des petits formats (12,7cm x 7,5 cm, 15 cm x 12,9 cm ..)

Sur ces bien plus petites surfaces que la lave émaillée, il aura toujours le même souci de travailler la matière, de lui donner une densité afin d'éveiller une émotion de couleur, de suggérer une nouvelle forme.

A la fin des années 1970, il quittera pour un temps la couleur et fera chanter les noirs, les gris et les blancs, en travaillant avec rigueur et économie de moyen les crayons à papiers graphites.

Comme l'écrivait Pierre Montéléon Directeur du Centre des Arts et Loisirs du Vésinet « *Grandes lignes verticales, obliques, fuites, plages de repos, le dessin de Dan Sabatay se projette comme une pensée à la recherche d'une ascèse, d'un équilibre dans un monde instable et presque paradoxalement, de cette quête spirituelle intense jaillit un monde chaleureux, parcouru par les douces vibrations d'une lumière diffuse.*

C'est le soir d'été à travers les persiennes, c'est la paix »

Il exposera ainsi ses dessins au Centre Culturel du Vésinet le 1978 et à la Maison de la Culture de Compiègne le 1980.

Puis en 1983, il découvre avec passion la gravure. Il installe dans son atelier une belle presse qu'il aura toujours grand plaisir à manipuler. Il explore les différentes techniques aquarelle, pointe sèche en s'appuyant sur des plaques et des matières de tailles et de formes différentes. Il cherche et utilise toujours de beaux papiers notamment Fabriano mais aussi des papiers japonais blancs comme de couleurs. Au travers de cette nouvelle recherche de noirs et de gris il fait encore ressortir la lumière. Il expérimente aussi des encres claires et sépia. Très intéressé par la technique, Dan Sabatay approfondit les différentes approches de gravures ainsi que de lavage et de restauration des gravures et des estampes. Il intervient notamment au centre des arts et loisirs du Vésinet.

Mon père était toujours à l'affût ... Dan Sabatay entretient des relations d'échanges avec les artistes avec lesquels il a travaillé et avec d'autres artistes contemporains comme Robert Maggiani, Jacqueline Kiang, Yves Eudes Il travaille très régulièrement pendant deux ans avec l'artiste peintre Sylvie Jaubert. Très assidument, il parcourt expositions et galeries dont la Galerie Jacob et la Galerie Bucher.

Grand passionné de livres, de littératures et de poésie, collectionneur de livres anciens illustrés mais aussi découvreur de livres d'art, il mêle sa passion à son travail et publie en 1986 en très étroite collaboration avec John Crombie et ses éditions Kickshaws « Biobibliographique », *L'histoire d'un Homme au travers de sa bibliothèque*. Le texte est uniquement écrit à partir de titres de livres et illustré par des gravures de la bibliothèque d'un homme qui se construit au fil de sa vie (en 40 exemplaires numérotés sur vélin Arches signé de l'Artiste et de l'Auteur).

Un autre projet de livre « Villes de nuit » restera inachevé.

Dans les années 1980, Dan Sabatay découvre le travail de l'éditeur Guy Levis Mano grâce à son ami romancier et libraire Roger Ségala. Il organise à la bibliothèque de Vésinet une exposition qui retrace le travail de l'éditeur du poète.

L'annonce de la maladie (un cancer des poumons) à l'automne 1986, assombrit ses gravures qui un temps deviennent très noires. Il explore le thème des « Pendus » de Villon ; il cherche de plus en plus les nuances du noir.

Quelques mois avant sa mort le 2 septembre 1987, il renoue avec les couleurs de la Roumanie son pays d'enfance, au travers de la tempéra. Il reprend et rehausse de couleurs certaines de ces gravures. Il travaille à nouveau sur des petits formats, à partir de cartes postales. Avec la tempéra, Il renouera avec les couleurs de la Roumanie son pays d'enfance, en réalisant un magnifique tapis roumain.

Pendant cette même période, il reprend des travaux de peinture sur bois contreplaqué qu'il revisite à nouveau en couleurs, en lumière et en matières.